

Zeitschrift: Physiotherapie = Fisioterapia
Herausgeber: Schweizerischer Physiotherapeuten-Verband
Band: 30 (1994)
Heft: 12

Artikel: La physiothérapie au Brésil, une étude comparative
Autor: Kerkour, Khelaf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-929365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Geld hat, lebt sehr gut. Um in einem solchen Land überleben zu können, muss ein/-e Physiotherapeut/-in eine grösstmögliche Anzahl Patienten/-innen behandeln. Pro Behandlung werden im Schnitt 5 US-Dollars (7 Schweizerfranken) bezahlt. An einem normalen Arbeitstag wird zwölf Stunden gearbeitet. Mit solchen Auflagen ist es klar, dass eher passive Massnahmen im Vordergrund einer Behandlung stehen. Für eine aktive Therapie oder für eine manualtherapeutische Behandlung bleibt wenig Zeit.

Welche positiven Seiten rund um den Beruf Physiotherapeut/-in haben Sie wahrgenommen?

In einem Land, das zweihundertmal grösser als die Schweiz ist und rund 35 000 Physios zählt, haben wir erlebt, dass ein Kollege 1500 km mit einem öffentlichen Bus zurückgelegt hat, um an den Kurs zu kommen. In der Schweiz scheint die Strecke von Genf nach Davos, die ungefähr einen Viertel

dieser Distanz beträgt, unüberwindbar zu sein.

Inwiefern zeichnet sich die schweizerische Physiotherapie Ihres Erachtens besonders gegenüber Therapien im Ausland aus?

In der Schweiz können wir es uns leisten, die Patienten/-innen anzufassen und sie zu «be-handeln». Noch stehen wir nicht unter zu hohem finanziellem Druck. Wir verfügen über die nötige Zeit, um auf die Probleme unserer Patienten/-innen einzugehen und können die Patienten/-innen auch einzeln instruieren. Dies wertet unsere Arbeit auf und kommt dem Patienten zugute. Unsere technischen Mittel zur Unterstützung der Behandlung sind von einer neuen Generation.

Welche Lehren haben Sie bei den Vergleichen mit nach Hause genommen, und welche Konsequenzen ziehen Sie daraus?

– Wir sollten uns bemühen, als Physiotherapeuten/-innen

über die Medien mehr an die Öffentlichkeit zu treten.

- Wir sollten die erste Liebe zu unserem Beruf wiederentdecken und keine Kilometer scheuen, um einen Kongress oder einen Kurs zu besuchen.
- Wir können von der Spontaneität und der Lebensfreude des brasilianischen Volkes etwas lernen und wissen, dass wir eigentlich überall mit

INTERVIEW

Kolleginnen und Kollegen unsere Erfahrungen austauschen können.

Interview: Margret Walker



Die Privatklinik unserer Kollegen in Londrina.

La clinique privée de nos collègues à Londrina.

Interview avec Khelaf Kerkour, Hôpital Régional de Delémont, et avec Philippe Merz, Ecole de physiothérapie Bethesda à Bâle

La physiothérapie au Brésil, une étude comparative

Quelle est la raison de votre intérêt pour le Brésil?

Attirés par notre offre de cours et de congrès, des collègues brésiliens en voyage d'étude en Europe ont pris contact avec nous. Deux confrères ont visité l'hôpital de Bethesda et l'Ecole de physiothérapie, ainsi que l'Hôpital régional de Delémont. Nous sommes restés en contact par écrit, et c'est par fax que nous avons été sollicités pour

donner des cours de formation au Brésil.

Où et comment avez-vous été confrontés avec la physiothérapie brésilienne?

Nos correspondants au Brésil ont créé une clinique de physiothérapie à Londrina, une ville située à 700 km au sud de São Paulo. C'est là, que nous avons vu la physiothérapie au quotidien. Pendant deux cours de forma-

tion, nous avons eu l'occasion d'échanger nos expériences avec une cinquantaine de physiothérapeutes, et lors d'un exposé que nous avons fait à l'hôpital universitaire, nous avons fait connaissance avec des étudiants en physiothérapie.

Quelles sont les particularités de la physiothérapie brésilienne?

Au Brésil, la formation se fait au niveau universitaire. Dans la

métropole de quinze millions d'habitants qu'est São Paulo, trois universités proposent des études en physiothérapie. Sur les quatre ans de formation, il existe des tronc communs avec les étudiants en médecine. Les stages s'effectuent dans les hôpitaux. Une fois formés, les physiothérapeutes portent le titre de docteur. Un traitement de physiothérapie est possible sans ordonnance médicale, les frais sont

INTERVIEW

pris en charge par les caisses. Il est possible de faire une spécialisation dans les domaines cardiovasculaire-respiratoire, orthopédie-traumatologie, neurologie, gynécologie, sport. Chacune de ces spécialisations dure deux ans.

Quelle est la place de la physiothérapie dans le domaine paramédical au Brésil?

La médiatisation de la physiothérapie nous a beaucoup impressionnée. Deux attachés de presse engagés par les organisateurs des cours ont contacté la télévision, la radio et la presse. Après une longue interview d'un magazine, nous avons mis au point le contenu du reportage sur notre cours pour la chaîne culturelle de la télévision nationale. Le ballon Klein-Vogelbach, objet médiatique par excellence, fut une découverte pour les collègues et le grand public.

Cette mise sur pied des médias nous a montré que la physiothérapie est connue au Brésil, et qu'elle occupe une place importante dans la prévention.

Quelles différences avec la physiothérapie suisse avez-vous relevées?

Le Brésil est un pays où richesse et pauvreté s'entrechoquent. Ceux qui sont fortunés vivent bien au Brésil. Pour survivre en tant que physiothérapeute dans un tel pays, il faut traiter le plus grand nombre possible de patients par jour. Une journée de travail compte douze heures. Il est évident que sous ces conditions, la plupart des traitements sont passifs. Souvent le temps ne suffit pas pour une approche manuelle ou gymnique.



Philippe Merz und Khelaf Kerkour, umrahmt von Verantwortlichen der Universität in Londrina.

Philippe Merz und Khelaf Kerkour encadrés par des responsables de l'université de Londrina.

Quels sont les côtés positifs que vous retenir?

Dans un pays 200 fois plus grand que la Suisse et qui compte environ 35 000 physiothérapeutes, nous avons constaté qu'un collègue avait fait 1500 km en bus pour assister à notre cours. En Suisse, le trajet de Genève à Davos qui ne correspond qu'au quart de cette distance, semble insurmontable...

Qu'est ce qui distingue la physiothérapie suisse de celles d'autres pays?

En Suisse, l'accent peut être mis davantage sur le travail manuel. Les contraintes ne sont pour l'instant pas si importantes qu'au Brésil, ceci permet un travail plus adapté aux problèmes du patient. Notre infrastructure, les appareils dont nous disposons sont d'une nouvelle génération.

Quels enseignements tirez-vous de votre expérience?

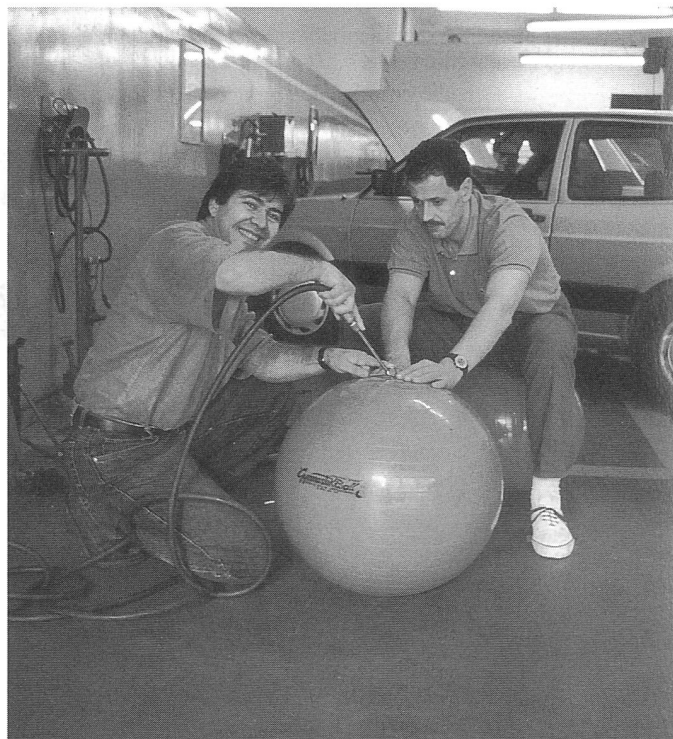
- Il y a un travail médiatique important à faire en Suisse.
- Il faudrait retrouver nos premiers amours de la profession et ne pas se laisser dé-

courager par quelques kilomètres pour participer à un congrès ou à une formation.

- Laissons-nous un peu emballer par la spontanéité et la joie de vivre des brésiliens, et

n'oublions pas que partout, nous pouvons échanger nos expériences avec des collègues.

Propos recueillis par Margret Walker



Der «Bola Klein-Vogelbach», eine Entdeckung für Brasilien.

Le «Bola Klein-Vogelbach», une découverte pour le Brésil.